

## La grève de 1983-1984 chez Phelps-Dodge, vue par Barbara Kingsolver

Extrait d'un article du journal trotskyste américain *The Spark* (2 février 2022)

En 1983, Barbara Kingsolver était une journaliste indépendante de 28 ans basée dans l'Arizona lorsqu'elle a été envoyée couvrir une grève touchant quatre mines et fonderies de cuivre, propriétés de l'entreprise Phelps-Dodge (P-D). Ses articles, ses notes et ses enregistrements des propos des grévistes sont devenus la matière première de  *Holding the Line*, publié en 1989.

Dans une introduction rédigée pour la réédition de l'ouvrage en 1996, Barbara Kingsolver explique : « J'ai commencé ce projet avec de la sympathie pour la cause des grévistes. J'ai grandi dans une région rurale du Kentucky, où l'on n'apprend rien d'autre que les leçons de la lutte des classes, et qu'il n'y a pas de survie possible sans action collective ». Témoin de cette lutte acharnée, elle ne laisse aucun doute quant au camp qu'elle a choisi. Comme le dit une vieille chanson des mineurs du Kentucky : « Il n'y a pas de neutres là-bas ».

La grève chez P-D s'est soldée par une défaite écrasante, et elle a marqué la fin brutale de ce qu'il est convenu d'appeler les « jours heureux » de l'après-guerre.

Les trois décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale avaient été marquées par une amélioration constante du niveau de vie des Américains, une amélioration dont les syndicats ont revendiqué le mérite. Cette amélioration, certes, n'était pas sans lien avec les grèves que les syndicats déclenchaient souvent à la fin des contrats collectifs de travail, tous les deux, trois ou quatre ans.

Ces grèves étaient menées dans le cadre corporatiste propre au mouvement syndical, entreprise par entreprise, voire usine par usine, laissant de côté cette large fraction de la classe ouvrière formée par les travailleurs des petites entreprises sans syndicat. Tant que les appareils syndicaux respectaient ce cadre, qui excluait toute mobilisation sociale, et agissaient de manière à ce que les travailleurs le respectent également, les entreprises étaient prêtes à reconnaître les syndicats et à offrir des améliorations constantes.

Mais en réalité, ces améliorations étaient d'abord liées au boom de l'après-guerre, dont les fondements étaient les vastes destructions de la Seconde Guerre mondiale, combinées aux miettes laissées par le rôle prédominant de l'impérialisme américain.

Cette « belle époque » n'a pas duré. Les récessions se sont succédé à partir du milieu des années 1970. Les syndicats ont commencé à négocier des « concessions », c'est-à-dire des réductions des salaires et des assurances santé acquis précédemment. Les concessions se sont étendues à l'acier et à l'automobile, puis au cuivre. Et P-D a cassé « les acquis du cuivre » en proposant des réductions plus importantes encore. Pour les mineurs des petites villes désertiques de l'Arizona, c'était un pas en arrière de trop. Refusant la proposition de contrat de P-D, ils se sont mis en grève.

Huit semaines plus tard, après une tentative peu fructueuse de faire reprendre le travail aux

grévistes, P-D a fait venir des briseurs de grève. Des voitures portant des plaques d'immatriculation des États de New York, d'Ohio, de Floride, du Tennessee, du Montana et même d'Alaska, sont arrivées. Ils ont été acheminés en bus jusqu'aux mines, sous la protection de centaines de policiers d'État munis d'armes automatiques prêtes à servir. Une journée entière de bataille rangée entre les troupes de l'État et les grévistes a permis de fermer la mine Morenci, dès lors occupée militairement par les troupes de la Garde nationale.

Les femmes de ces petites villes étaient déjà au premier rang des piquets de grève. La grève s'éternisant, les mineurs avaient été contraints de se rendre dans d'autres États pour trouver un revenu. D'autres se retrouvaient accusés d'être « en infraction » s'ils rejoignaient les piquets de grève. Des dizaines puis des centaines d'hommes furent licenciés et sommés de quitter les maisons où ils vivaient depuis des années. L'eau et l'électricité furent coupées. C'est que les services publics et les maisons appartenaient à P-D, tout comme le seul hôpital et, dans trois de ces petites « villes Phelps-Dodge », le seul et unique magasin. P-D gérait également, à deux pas de sa mine Morenci, la seule prison de la région.

Au cours des neuf mois suivants, la grève fut portée et animée par les femmes, ce qui changea son caractère. Ces femmes sont au cœur du livre de Kingsolver.

Les femmes ont étendu leur activité bien au-delà des mineurs syndiqués, ce qui a souvent provoqué des tensions avec les appareils syndicaux. Les réunions de masse étant interdites, elles ont organisé des pique-niques et des fiestas, des réunions de famille, un rassemblement des habitants de la ville de Clifton pour célébrer le « Cinco de Mayo »<sup>1</sup>. Dans chacun de ces événements, la grève occupait le devant de la scène. Les femmes mobilisaient leurs familles, des grands-parents aux oncles et tantes en passant par les enfants, pour qu'elles se joignent aux célébrations et même aux piquets de grève. Une escouade formée dans une ville pouvait parcourir des centaines de kilomètres dans le désert afin de rendre visite à une autre. Partout où les femmes passaient, elles faisaient connaître la grève. Les femmes ont su trouver des réunions, parfois tenues par d'autres syndicats, auxquelles s'adresser. Invitées ou non, elles ont su y demander du soutien moral et financier. Lorsque les avis d'expulsion sont arrivés, les « Auxiliaires féminines » ont annoncé qu'elles organiseraient des *tea parties*<sup>2</sup> dans les pièces des maisons visées. Les policiers ne sont jamais venus.

Cela ne signifie pas que les femmes, parce qu'elles étaient des femmes, ont échappé aux arrestations, brutalités et difficultés imposées par l'État pour contrer la grève. Même des enfants ont été emprisonnés. Certains hommes en uniforme, en tant qu'individus, ont peut-être été mal à l'aise en s'en prenant à des femmes. Mais aux yeux de l'État, elles étaient tout aussi coupables que les hommes.

À la fin de son introduction de 1996, Kingsolver résume à quel point ces femmes avaient le sentiment de faire partie d'une classe dont les racines remontaient à plusieurs générations :

- 
- 1 Fête mexicaine qui commémore une victoire en 1862 contre l'armée d'invasion française, grande puissance de l'époque. Le 5 mai est une fête populaire chez les Mexicano-américains.
  - 2 "Tea parties" a deux sens. Le premier est de prendre le thé entre dames. Le second fait référence à un des points de départ de la révolution américaine quand en 1773 des manifestants contre la domination coloniale ont envahi le port de Boston et jeté à l'eau des caisses de thé depuis les navires ; c'était un acte de défiance contre l'autorité britannique qui imposait des taxes sur les marchandises importées. Les militantes de la grève contre P-D ont employé l'expression "tea parties" dans ces deux sens.

*« Isolées les unes des autres par de vastes espaces montagneux et désertiques, les femmes de ces villes disparates savaient partir au combat unies derrière un seul drapeau quand il le fallait. Presque chacune d'entre elles pouvait vous parler d'un grand-père qui avait participé à la grève à la mine Morenci en 1915 ou qui avait quitté Bisbee en wagon à bestiaux en 1917<sup>3</sup>, ou encore d'un père qui s'était battu pour une vie digne tout en portant les marques de la discrimination comme une cicatrice. La menace qui pesait sur leur niveau de vie n'était pas seulement dangereuse sur le plan personnel ; elles la considéraient comme une insulte à leurs ancêtres. »*

Elles ont transmis cet héritage. Arrêtée pour son activité sur un piquet de grève, une femme a ainsi déclaré au juge : *« Je resterai ici jusqu'à en crever plutôt que de franchir le piquet de grève »*. Janie Ramon a expliqué son refus de la manière suivante : *« J'ai deux gosses, six et neuf ans, et ils ont compris. (...) J'ai dit à mes gosses que ça serait comme se mettre à genoux devant quelqu'un, et tu n'as à te mettre à genoux devant personne. Toi aussi tu as ta dignité, tu as des droits comme tout un chacun. Je leur ai toujours appris ça. »*

Une bonne part de la détermination dont on fait montre ces femmes a ses racines dans la discrimination à laquelle elles ont été confrontées en raison de leurs origines mexicaines. On leur avait toujours fait sentir qu'elles n'étaient en quelque sorte « pas tout à fait américaines ». C'est ce qu'a expliqué Carmina Garcia : *« Des fois les gens me disent, 'Retourne au Mexique,' tu sais. Ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'on a toujours été là, avant même que ça devienne l'Arizona<sup>4</sup>. J'ai grandi à Eagle Creek. Cet endroit appartenait à nos familles. »* Une autre femme citée par Kingsolver, Jessie Tellez, a expliqué : *« C'est donc notre pays. Nous n'avons pas migré du sud vers le nord ; nous sommes ici depuis des générations. À l'âge de quatorze ans, mon père a aidé à construire la première route de Safford jusqu'ici. »*

Kingsolver fait ressentir ce que cette lutte a signifié pour les femmes elles-mêmes, elles qui avant la grève étaient pour la plupart coincées à la maison, confinées dans leur rôle d'épouse, de ménagère et de mère. *« Et lorsqu'elles se sont lancées dans la bataille, elles ont découvert des compétences qu'elles n'auraient jamais soupçonnées. Des mères qui étaient auparavant trop timides pour prendre la parole à une réunion de parents d'élèves traversaient maintenant le pays pour s'adresser à des milliers de personnes. »*

À la fin de la grève, Cleo Robledo a expliqué : *« En fait, je ne savais pas qu'il pouvait exister quelque chose comme ça. Je me sens plus forte. Avant j'étais juste une femme au foyer, maintenant je suis la partenaire de mon mari. »* Jessie Tellez s'est exprimée ainsi : *« Ce que j'ai vu pendant la grève, c'est que les femmes ont trouvé la liberté. »*

Le 8 juin 1984, près d'un an après le début de la grève, des responsables syndicaux, cherchant à mettre fin à la grève, ont fait à P-D une offre calquée sur les exigences initiales de P-D, et allant même au-delà. P-D a répondu en ajoutant une nouvelle exigence : les grévistes auraient à reprendre le travail sans ancienneté, c'est-à-dire avec un statut inférieur même à celui des briseurs de grève, attendant au chômage jusqu'à ce qu'on ait de nouveau besoin d'eux. Alex

---

3 En 1917, pour réprimer une grève dans la mine de Bisbee, P-D fit arrêter, déporter au Nouveau-Mexique (par une compagnie de chemin de fer filiale de P-D) et emprisonner en camp de concentration 1 300 mineurs et sympathisants de la grève.

4 Le quart sud-ouest des actuels États-Unis, dont l'Arizona, a été arraché au Mexique vaincu lors de la guerre de 1846-48 et annexé.

Lopez, le négociateur en chef des syndicats engagés dans la grève, a déclaré : « Il ne peut y avoir aucun doute aujourd'hui ; le but de P.D. est de briser les syndicats. »

Beaucoup de femmes en sont venues à la conclusion formulée par Shirley Randall, qui reprocha aux appareils syndicaux de ne pas avoir fait connaître leur grève à l'ensemble du mouvement ouvrier, les laissant donc se battre seules : « On est capables de tenir bon aussi longtemps qu'il le faudra – si je dois manger des haricots trois fois par jour, je mangerai des haricots trois fois par jour. Mais on a besoin que des choses se passent dans d'autres endroits aussi. Je prends cette grève très au sérieux, parce que si on perd ici, le pays entier perdra. »

Et c'est exactement ce qui s'est passé. La défaite de la grève chez P-D a fait passer le message à l'ensemble du mouvement ouvrier que rien n'était acquis, rien n'était protégé, que chaque contrat pouvait être réduit à néant. Le licenciement par Reagan, en 1981, de tous les contrôleurs aériens en grève avait fait passer le même message, mais ils avaient pu apparaître comme une catégorie un peu à part – des salariés hautement qualifiés et privés par leur statut du droit de grève. Mais la grève des travailleurs de P-D avait été menée par de puissants syndicats industriels. Après cette défaite, les syndicats dans tout le pays ont été mis au pas, parfois aussi brutalement que chez P-D, dans les cas où les travailleurs ont tenté de résister. Le nombre de grèves a chuté. En 2020, le ministère du Travail américain n'a enregistré que dix grèves majeures, contre 187 en 1980 et 424 en 1974, l'année record.

En octobre 1984, un « vote de décertification » a été organisé dans les établissements P-D. Le ministère américain du Travail a procédé à une élection pour vérifier si les travailleurs de P-D étaient favorables à l'existence des treize syndicats implantés de longue date dans l'entreprise. Mais selon le droit du travail américain, un-travailleur en grève depuis plus d'un an n'a plus le droit de voter. Seuls les « travailleurs remplaçants » embauchés par P-D à la place des grévistes pouvaient voter. Sous l'œil attentif du gouvernement et de la direction, ils ont éliminé tous les syndicats. Au cours des mois suivants, les briseurs de grève ont également perdu leur emploi lorsque P-D a fermé tous ses sites autour de Tuscon.

Kingsolver n'aborde pas directement la politique des syndicats, si ce n'est en mentionnant la façon dont ils ont ignoré la grève sur le plan national. Leur politique corporatiste et leur collaboration de classe à long terme sont à peine voire pas du tout évoquées. Mais son livre a une énorme valeur en ce qu'il donne la parole aux grévistes, et surtout aux femmes. Elle montre le dynamisme des travailleurs, leur capacité à s'organiser. Et elle montre comment leur militantisme amène beaucoup de ces femmes à remettre en question leurs idées reçues, non seulement sur elles-mêmes, mais aussi sur le patriotisme qu'elles avaient autrefois accepté, sur le gouvernement et ses guerres qu'elles avaient autrefois soutenus.